

Les pauvres que le ciel devant tes pas envoie
 Sont des frères à toi qui te tendent les bras ;
 Les larmes que tu sécheras
 Dans le cœur se changent en joie !

De Jésus, dans sa crèche, écoute la leçon,
 Que, disciple du bien, ton aumône l'accueille ;
 Apaiser la douleur, c'est semer la moisson
 Que dans le ciel même on recueille.

Les bénédictions de ceux qu'on a sauvés
 Sont, comme la prière, un céleste dictame,
 Et leurs vœux, par un ange, au livre d'or gravés,
 Sont les auréoles de l'âme.

CHERVIN aîné.

T>EUX EPIGRAMMES SU<H VN <BA VARD

Sans dire rien il peut toujours parler :
 Mais l'écouter est une rude tâche ;
 Il semble un convive qui mâche
 Et qui ne peut rien avaler.

Il voulait me dire UN SEUL MOT,
 Mais le fat tellement babille
 Qu'il m'en a bien débité mille,
 Neuf cent nonante-neuf de trop.

J. PETIT-SENN.